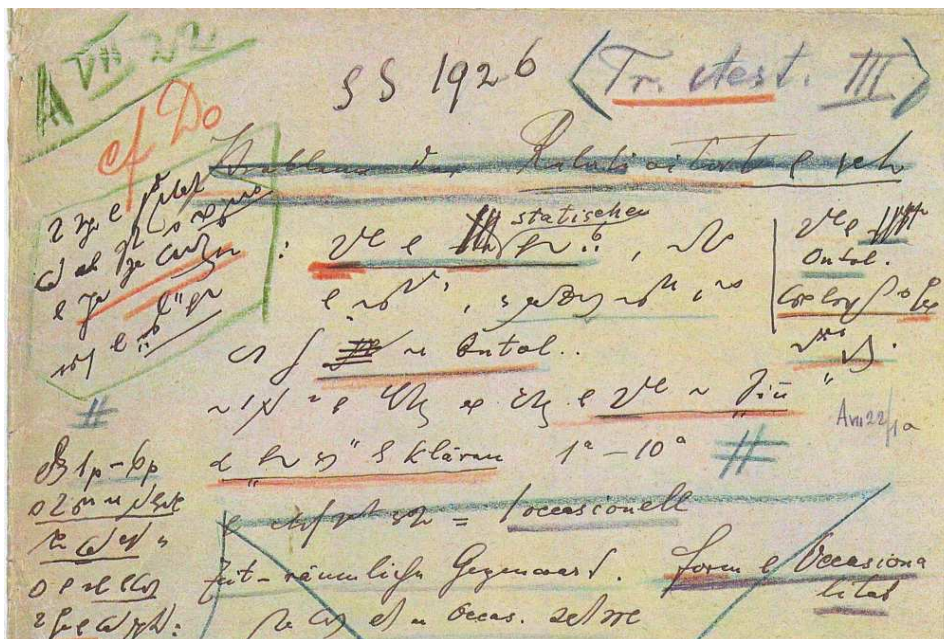


Séminaire des doctorant.e.s et jeunes chercheur.euse.s en phénoménologie

## *L'origine de la géométrie* d'Edmund Husserl et son héritage

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne · Sorbonne Université · École normale supérieure

Année universitaire 2022-2023



### Organisation

Andrea Ariotto (Sorbonne Université / Université de Turin)

Baris Dirican (École normale supérieure - Archives Husserl de Paris)

Eleonora Degli Esposti (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Davide Pilotto (Sorbonne Université / Université du Salento)

Riccardo Valenti (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / Université Ca' Foscari de Venise)

## Appel à contributions

Rendu célèbre suite à la parution de l'*Introduction* de Jacques Derrida, qui en a été la première – et jusqu'à présent la seule – traduction en français, le troisième appendice à *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, plus connu sous le titre *L'origine de la géométrie*, constitue un moment crucial pour comprendre la pensée d'Edmund Husserl et son héritage. À l'origine un manuscrit sans titre datant de 1936, les quelques pages qui constituent *L'origine de la géométrie* ont été publiées pour la première fois en 1939 dans la *Revue internationale de philosophie* grâce à Eugen Fink, avant d'être incluses en 1954 dans la première édition du sixième volume de l'*Husserliana* : ce texte a cependant acquis progressivement une influence considérable principalement dans l'espace francophone, donnant lieu, au cours des soixante-dix dernières années, à une prolifération d'interprétations tout à fait remarquables, qui ne cessent d'influencer les philosophes, les anthropologues et les scientifiques qui s'engagent dans leur lecture, ouvrant ainsi la voie à une fécondité conceptuelle sur laquelle nous entendons nous concentrer.

Tout d'abord, plusieurs concepts husserliens fondamentaux trouvent dans ce texte une formulation sans doute digne de considération. L'idée d'un sens originaire et de son instauration fondatrice constitue le point de départ pour une méditation sur le sens de la science et son histoire, qui acquiert une valeur exemplaire vis-à-vis du problème général de l'historicité. En s'interrogeant sur la constitution des objets idéaux, Husserl vise en fait toute une pluralité de produits du monde culturel et ne se limite donc pas aux objets mathématiques, même si ces derniers restent le modèle fondamental pour penser l'idéalité. Par le moyen de l'écriture, l'objectivité idéale ne peut se constituer qu'au sein d'une communauté intersubjective, et en conséquence l'historicité des sciences prend la forme d'une tradition sédimentée. Si, d'un côté, l'intersubjectivité devient ainsi l'horizon fondamental permettant le passage des formations subjectives aux formations idéales, d'autre part, à partir de la thématization de l'histoire en tant qu'*a priori* structural, la phénoménologie va jusqu'à prescrire une tâche archéologique afin de nous ramener à une réactivation du sens originaire. La pensée tardive de Husserl – avec une référence particulière aux suggestions théoriques qui ressortent de *L'origine de la géométrie* – représente-t-elle un prolongement ou une révision des étapes antérieures de son itinéraire conceptuel ? Peut-on soutenir que l'approfondissement de notions telles que l'historicité, l'écriture et l'intersubjectivité implique la nécessité de repenser les positions husserliennes canoniques concernant la genèse des idéalités, le transcendantal et l'idée même de *Wissenschaft* ?

En second lieu, on peut dire que, dans le contexte français, *L'origine de la géométrie* a historiquement constitué une étape fondamentale de la réception de la phénoménologie husserlienne (retracée notamment par Waldenfels 1983). La troisième *Beilage* à la *Krisis* peut-elle être identifiée comme un trait d'union capable d'expliquer le parcours théorique d'une scène phénoménologique originale et radicalement novatrice ? De fait, ce texte n'a cessé de jouer un rôle central, à partir de ce que Paul Ricœur appelait les « hérésies » phénoménologiques (Ricœur 1986) jusqu'aux spécificités de la *Nouvelle phénoménologie française* (Gondek-Tengelyi 2011, Sommer 2014). Quels épisodes clés, comme Thào 1951, Derrida 1962, Richir 1990 ou Merleau-Ponty 1998, peut-on identifier dans cette *Wirkungsgeschichte* du texte husserlien ? En outre, toujours au sein de la philosophie française, les tenants de la « philosophie du concept » ont critiqué l'approche phénoménologique et son modèle d'historicité : en proposant une conception de l'histoire qui met l'accent sur les discontinuités et les moments de rupture, ils ont dénoncé un « mythe du retour au passé » (Cavaillès 1947) et un primat du sujet fondateur (Foucault 1969). Peut-on voir dans *L'origine de la géométrie* une clé de lecture privilégiée pour s'orienter dans un tel débat ? Est-ce que ce texte peut nous offrir des outils phénoménologiques pour répondre à de telles critiques ?

Enfin, la richesse de ce texte, déjà évoquée, a évidemment donné lieu, dans les temps plus récents, à une véritable effervescence théorique qui se déroule également au-delà du domaine strictement philosophique, en croisant d'autres disciplines telles que l'anthropologie, la sociologie et la psychologie. C'est principalement sur l'écriture en tant qu'outil technique et la constitution intersubjective des savoirs que les lecteurs contemporains de *L'origine de la géométrie* ont porté leur regard. Comment les humains parviennent-ils à former des groupes et à agir comme un seul être ? Comment peuvent-ils former et consolider leurs savoirs à travers le temps ? Qu'y a-t-il d'inné et qu'y a-t-il d'acquis dans le développement de telles capacités ?

À partir de ces brèves indications, nullement exhaustives, on se propose donc de méditer autour des axes suivants :

### 1. Les nouveautés de la conceptualité husserlienne tardive.

*L'origine de la géométrie* peut être interprétée comme un point d'accès privilégié aux concepts qui semblent rester en marge des courants dominants de la lecture de Husserl, l'accent ayant trop longtemps été mis sur des textes et des notions que l'on peut généralement faire remonter à une phase antérieure aux années 1920 et 1930. Nous proposons donc de réfléchir autour de ces notions sur lesquelles Husserl se focalise surtout dans la dernière phase de son élaboration philosophique, comme la *Rückfrage* de la phénoménologie génétique, l'*a priori* historique, la *Lebenswelt*, l'auto-structuration de l'expérience, une passivité douée de sens et non amorphe, la stratification de la synthèse, le paradoxe de la subjectivité, le rôle du langage dans la redéfinition de l'entrelacement de l'empirique et du transcendantal. Peut-on, à la lumière de ces notions, parler d'un « renouvellement » de la pensée husserlienne ?

### 2. La réception de *L'origine de la géométrie*.

De la *chair* (Merleau-Ponty 1964) à la *différance* (Derrida 1972), jusqu'aux essences « vagabondes ou nomades » de *Mille plateaux* (Deleuze-Guattari 1980), on assiste, notamment dans la philosophie francophone, à une multiplicité de créations conceptuelles qui doivent leur sens, au moins partiellement, à l'héritage de *L'origine de la géométrie*. On se propose donc d'interroger la fécondité de cette réception tout à fait singulière, en reconstituant la dette de la pensée française contemporaine à l'égard du texte husserlien, sorte de « leitmotiv » caché qui a marqué plusieurs générations de penseurs.

### 3. Histoire et historicité des sciences.

L'histoire, peut-être plus que tout autre, constitue un sujet d'investigation fondamental chez le dernier Husserl et un point d'articulation décisif des analyses phénoménologiques. Le thème du sens de la connaissance scientifique se pose à partir d'une réflexion sur l'histoire des sciences et leur constitution, de la formation de la science moderne aux modes de constitution des idéalités, du thème de perte du sens de la science contemporaine, avec la possibilité de sa réactivation, jusqu'aux réflexions sur les écritures symboliques. Dans quelle mesure, en tant qu'appendice au § 9a de la *Krisis*, *L'origine de la géométrie* reprend-elle ces questions pour les développer davantage ? Quelles pistes nous sont offertes pour penser une épistémologie phénoménologique qui offre une place à la dimension historique propre au savoir scientifique ?

### 4. L'intersubjectivité.

Les analyses phénoménologiques esquissées se croisent avec l'un des thèmes les plus problématiques chez Husserl : l'intersubjectivité. La portée de cette question au sein de l'œuvre husserlienne, qui permettrait de répondre à l'accusation de solipsisme, nous conduit à poser les questions suivantes : est-ce que, dans *L'origine de la géométrie*, à travers le langage et l'écriture, on n'a pas, au fond, à faire avec un « autre » ? Dans quelle mesure la réflexion que Husserl développe ici opère-t-elle une sorte de « décentrement » par rapport à la position de l'Ego ? Comment cet ouvrage peut-il être contextualisé dans l'ensemble de la production philosophique husserlienne, en prenant comme fil conducteur l'ouverture du sujet transcendantal à l'altérité ?

### 5. De la question technique à la communauté des géomètres de nos jours.

Écrire permet de maintenir la permanence de l'idéal hors de toute conversation, de toute présentialité. Cependant, l'écriture n'est pas uniquement le véhicule à travers lequel le sens peut être réveillé de sa sédimentation, de sa passivité acquise. En tant qu'inscription langagière du monde, l'écriture est en réalité le seul moyen pour établir un sens omni-temporel et du second

ordre au sein de ce même monde sensible dont nous faisons partie. Ce résultat ne peut être atteint qu'à travers la coopération des individus, à savoir l'idée d'une « communauté des géomètres », et à travers l'engagement technique (Stiegler 1994). Ces réflexions invitent à une relecture contemporaine et multidisciplinaire des thèmes contenus dans *L'origine de la géométrie* dont l'ortho-technique graphique, la sociogenèse des savoirs, la constitution ou même la découverte d'une intentionnalité collective (Tomasello 2004) ne sont que les premières amorces possibles.

## Informations pratiques

Les résumés des contributions ne doivent pas dépasser les 350 mots. Ils doivent être envoyés par e-mail dans un document PDF comprenant le titre, le résumé de la proposition et une bibliographie succincte. Nous vous demandons de ne pas inclure vos informations personnelles dans le PDF, mais de vous limiter à indiquer votre nom, prénom, affiliation institutionnelle et diplôme obtenu (ou en préparation) dans le corps de l'e-mail. Les contributions seront rédigées en français ou en anglais. Une attention particulière sera accordée à la diversité des profils. Enfin, sous réserve de l'obtention de financements, il est prévu de publier les contributions qui seront présentées.

Les résumés des contributions sont à envoyer à [doctorants.phenomenologie@gmail.com](mailto:doctorants.phenomenologie@gmail.com). Les dates limites sont les suivantes :

Date limite de l'envoi :	10 septembre 2022
Réponses :	30 septembre 2022
Publication du programme du séminaire :	10 octobre 2022
Dates du séminaire :	Novembre 2022 – juin 2023
Lieu :	En présentiel. Bâtiment de la Sorbonne (17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris) ou de l'École normale supérieure (45 rue d'Ulm, 75005 Paris)

Le calendrier exact sera établi en tenant compte du nombre de contributeurs qui répondront à cet appel et de leur disponibilité pour présenter les jours indiqués : pour l'instant, il est prévu d'organiser une session de séminaire par mois, avec la possibilité de la suivre via Zoom.

Le séminaire des doctorants en cours d'année sera suivi, en cas d'obtention de financements suffisants, d'un colloque final de deux jours auquel participeront des professeurs invités et au cours duquel on tentera d'approfondir le thème du séminaire.

## Bibliographie

### Source primaire

Edmund Husserl, *L'origine de la géométrie*, tr. Jacques Derrida, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1962.

- Également disponible dans Edmund Husserl, *Appendice III au paragraphe 9a. L'origine de la géométrie*, trad. Jacques Derrida, dans *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. Gérard Granel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1976, p. 403-427.
- Parution dans l'*Husserliana* : Edmund Husserl, *Beilage III, zu § 9a*, dans *Hua 6. Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie* [1954], éd. Walter Biemel, Den Haag, Nijhoff, coll. « Husserliana: Gesammelte Werke », 1976, p. 365-386.
- Première parution : Edmund Husserl, « Die Frage nach dem Ursprung der Geometrie als Intentional-Historisches Problem », éd. Eugen Fink, *Revue internationale de philosophie*, vol. 1, n° 2, 1939, p. 203-225.

## Bibliographie indicative essentielle

Emmanuel Alloa, « Writing, Embodiment, Deferral. Merleau-Ponty and Derrida on *The Origin of Geometry* », *Philosophy Today*, vol. 58, n° 2, 2014, p. 219-239.

Jean Cavaillès, *Sur la logique et théorie de la science*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1947.

Jean-François Courtine, « Foucault lecteur de Husserl. L'a priori historique et le quasi transcendantal », *Giornale di Metafisica* (nouvelle série), vol. 29, n° 1, 2007, p. 211-232.

Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Traité de nomadologie : la machine de guerre*, dans *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1980, p. 434-527.

Jacques Derrida, *Introduction*, dans Edmund Husserl, *L'origine de la géométrie*, trad. Jacques Derrida, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1962, p. 3-171.

Jacques Derrida, *La différance*, dans *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1972, p. 1-29.

Jean-Toussaint Desanti, *Les Idéautés mathématiques. Recherches épistémologiques sur le développement de la théorie des fonctions de variables réelles*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1968.

James Dodd, *The Origin of Geometry*, dans *Crisis and Reflection. An Essay on Husserl's Crisis of the European Sciences*, Dordrecht, Kluwer, coll. « Phaenomenologica », 2004, p. 109-147.

Hans-Dieter Gondek, László Tengelyi, *Neue Phänomenologie in Frankreich*, Berlin, Suhrkamp, 2011.

Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1969.

Jacob Klein, « Phenomenology and the History of Science », dans Marvin Farber (dir.), *Philosophical Essays in Memory of Edmund Husserl*, Cambridge, Harvard University Press, 1940, p. 143-163.

Marjorie Hass, Lawrence Hass, « Merleau-Ponty and the Origin of Geometry », dans Fred Evans, Leonard Lawlor (dir.), *Merleau-Ponty's Notion of Flesh*, Albany, SUNY Press, coll. « SUNY Series in Contemporary Continental Philosophy », 2000, p. 177-187.

Kevin Hermberg, *The Crisis of European Sciences: Intersubjective and Empathetic Underpinnings*, dans *Husserl's Phenomenology*, New York, Continuum, 2006, p. 71-94.

Edmund Husserl, *Expérience et jugement. Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, éd. Ludwig Landgrebe, trad. Denise Souche-Dagues, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1970.

Edmund Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, trad. Gérard Granel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 1976.

Edmund Husserl, *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*, trad. Emmanuel Levinas et Gabrielle Peiffer, Paris, Armand Colin, coll. « Bibliothèque de la Société française de philosophie », 1931.

Edmund Husserl, *Le la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*, trad. Bruce Bégout et Jean Kessler, Grenoble, Millon, coll. « Krisis », 1996.

Edmund Husserl, *Logique formelle et logique transcendantale. Essai d'une critique de la raison logique*, trad. Suzanne Bachelard, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 2009.

David Hyder, « Foucault, Cavaillès and Husserl on the Historical Epistemology of the Sciences », *Perspectives on Science*, vol. 11, n° 1, 2003, p. 107-129.

Leonard Lawlor, *The Root, That Is Necessarily One, of Every Dilemma: An Investigation of the Introduction to Husserl's The Origin of Geometry*, dans *Derrida and Husserl. The Basic Problem of Phenomenology*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, coll. « Studies in Continental Thought », 2002, p. 88-142.

Leonard Lawlor, « L'héritage de *L'origine de la géométrie* : les limites de la phénoménologie chez Merleau-Ponty et Derrida », *Chiasmi International*, n° 2, 2000, p. 337-349.

Maurice Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible, suivi de notes de travail*, éd. Claude Lefort, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1964.

Maurice Merleau-Ponty, *Notes de cours sur L'origine de la géométrie de Husserl*, dans *Notes de cours sur L'origine de la géométrie de Husserl, suivi de recherches sur la phénoménologie de Merleau-Ponty*, éd. Renaud Barbaras, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1998, p. 3-92.

Marc Richir, *Commentaire de L'origine de la géométrie de Husserl*, dans *La crise du sens et la phénoménologie. Autour de la Krisis de Husserl, suivi de commentaire de L'origine de la géométrie*, Grenoble, Millon, coll. « Krisis », 1990, p. 272-360.

Paul Ricœur, *À l'école de la phénoménologie*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 1986.

- Jean-Michel Salanskis, *Philosophie des mathématiques*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 2008.
- Bernard Stiegler, *La technique et le temps 1. La faute d'Épiméthée*. Paris, Galilée, 1994.
- Christian Sommer (dir.), *Nouvelles phénoménologies en France*, Paris, Hermann, coll. « Rue de la Sorbonne », 2014.
- Paolo Spinicci, « Formes géométriques et formes intuitives : considérations sur *L'origine de la géométrie de Husserl* », dans Jocelyn Benoist (dir.), *Husserl*, Paris, Cerf, coll. « Les cahiers d'histoire de la philosophie », 2008, p. 149-162.
- Michael Tomasello, *Aux origines de la cognition humaine*, trad. Yves Bonin, Paris, Retz, coll. « Forum éducation culture », 2004.
- Trần-Đức-Thảo, *Phénoménologie et matérialisme dialectique*, Paris, Minh-Tân, 1951.
- Bernhard Waldenfels, *Phänomenologie in Frankreich*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1983.